



Revue de Presse LaScierie
Festival Off 2023

Le Berceau

La Compagnie Fine

De Blandine Robin, Delphine Polet et Florian Polet

Delphine Pollet

« Avignon est un challenge énorme de visibilité »

La Compagnie Fine réunit trois artistes savoyards autour d'une première création de concert théâtralisé, intitulé « Le Berceau ». Après une année de tournée en Suisse et en Savoie, l'équipe s'installe à Avignon dès le 7 juillet, pour participer au off du festival.

Comment est née la Compagnie Fine ?

D.P. La Compagnie est née il y a trois ans, de la rencontre entre Blandine Robin et moi, toutes deux auteures, compositrices et interprètes. À la suite d'un concert de Blandine auquel j'ai assisté, je me suis permise de la contacter. Je voulais savoir si elle aussi, au sein du milieu artistique professionnel, elle était confrontée à des difficultés, en tant que femme à la tête de projets artistiques. Nous nous sommes rendu compte que nous étions, parfois, confrontées aux mêmes problématiques, de crédibilité notamment.

Avec « Le Berceau » vous abordez le thème de la transmission du féminin, pourquoi ?

D.P. Blandine est venue avec ce sujet, car elle allait devenir maman. Mettre au monde une petite fille la terrifiait. Elle s'est beaucoup questionnée sur ce qu'elle pourrait transmettre à cette enfant pour qu'à la fois elle sache se faire respecter, et à la fois pour ne pas la brimer dans sa condition de femme.

Quelle est la trame narrative du spectacle ?

D.P. Nous sommes réunis autour d'un berceau, afin de trouver un prénom à cette petite fille. Mais chaque prénom que nous évoquons est teinté d'une histoire, et nous ne parvenons pas à nous mettre d'accord. Cela nous permet de raconter des histoires de femmes, et d'aborder de nombreux thèmes. Nous citons Michée, l'une des dernières sorcières sexécutées, qui était savoyarde, Charlotte, harcelée à l'école, Barbara, une prostituée, etc.

Comment s'est déroulée la création du « Berceau » ?

D.P. J'ai beaucoup travaillé sur des formes de scénographie en trois dimensions, pensées comme une installation au sein d'une galerie d'art. J'ai donc imaginé cette forme pour *Le Berceau*. Blandine a usé de son point fort qui est l'écriture, le texte. Puis, il nous manquait un homme pour donner un équilibre autour de cette question du féminin. C'est ainsi que mon frère, Florian, nous a rejointes, en apportant l'aspect technique et la musique électronique. Grâce à notre metteuse en scène, Julie Binot, qui pratique l'écriture au plateau, nous signons une création 100 % collective.



Delphine Pollet a cofondé la Compagnie Fine en 2020, à Chambéry. Elle est aussi à l'origine de projets musicaux tels Alice seule sur scène ou La lignée.

Pourquoi participer au festival off d'Avignon ?

D.P. Parce que *Le Berceau* y a sa place. C'est un spectacle musical certes, mais théâtralisé qui mêle rap, chanson, electro, et de effets visuels, dans une scène à 360°. Nous avons l'espoir d'être vus, car le off est fréquenté par beaucoup de programmeurs. Pour une compagnie comme la nôtre, c'est un challenge énorme de visibilité. Il y a 1 500 spectacles par jour pendant le off. Ainsi, sur place, nous aurons tout un travail de communication à accomplir pour attirer des spectateurs, pour assister aux rendez-vous destinés aux professionnels, accueillir les programmeurs, tracter et jouer tous les jours. À la fin de ce mois, nous cumulerons une trentaine de représentations sur 2023, ce qui nous permettra de pérenniser la compagnie. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉLODIE BAYARD

► **Le Berceau**, du 7 au 28 juillet, à 12h40, (relâche les mercredis 12, 19 et 26 juillet), à La Scierie, 15, boulevard du quai Saint-Lazare, à Avignon. 04 84 51 09 11. De 8 à 15 euros.

On a été voir 'Le berceau' à la Scierie et on a été surpris



On nous a passé un coup de fil plein de tact et de retenue, alors nous sommes allés voir [Le Berceau](#) au [Théâtre de la Scierie](#). Un tiers-lieu comme on l'aime. Pas dans la fournaise du centre-ville et juste à l'extérieur des remparts. Un petit théâtre, une belle scène. Deux femmes et un homme ne cessent de faire le tour du berceau d'un tout jeune nourrisson, une petite fille.

Quelle sera sa vie dans le contexte dans lequel elle est née ?

Et si elle était née avant ? Aurait-elle été celle-ci, celle-là ? Aurait-elle été [Michée Chauderon](#) -1602-1652-, la dernière femme exécutée à Genève pour sorcellerie ? Qu'est-ce que le monde propose à une petite

Une jeune compagnie théâtrale de l'Albanais sera au festival d'Avignon cet été

La « Compagnie Fine », née dans l'Albanais, sera cet été au Festival d'Avignon. Ce sera au festival « Off », avec à la clé une belle aventure en perspective pour ces artistes polyvalent(e)s.

ALBANAIS

Tout a commencé, pour la Compagnie Fine, par la rencontre de deux femmes artistes, Blandine et Delphine, il y a près de dix ans. Toutes deux créatrices d'œuvres musicales, pluridisciplinaires, elles sont parallèlement confrontées à des difficultés en lien avec leur identité et leur place de femmes dans le milieu du spectacle. Cette thématique les questionne tellement qu'elles décident de collaborer sur une création autour de la femme ou, plus exactement, de la transmission du féminin. Florian, quant à lui, se définit lui-même comme un « technicien polyvalent du spectacle vivant » et travaille depuis plusieurs années avec ces deux artistes. A leur demande, il décide de rejoindre la troupe afin d'apporter le regard et les interrogations d'un homme sur le sujet. Ce spectacle ils/elles le dessinent pour des adolescents, « héritiers des pensées de leurs familles et de la société dont ils sont issus. Ce sont eux qui portent les embryons de demain, et qui définiront les futurs possibles du féminin ».

Ainsi est née « La Compagnie Fine », enrichie de l'appui d'une metteuse en scène, d'une administratrice et d'un créateur des décors.

Ainsi est né le spectacle *Le Berceau*.

Autour d'une petite fille endormie

« Nous aimerions offrir avec *Le Berceau* un questionnement sur notre transmission vers les petites filles



Blandine, Delphine et Florian sont prêts pour Avignon. Messenger

d'aujourd'hui », en rappelant « la fragilité des droits féminins ». L'histoire, c'est celle de trois humains qui regardent une petite fille dormir, lui parlent, imaginent « ce qu'elle aurait vécu en naissant ailleurs, avant, maintenant », lui racontent « la femme qui dort en elle », lui parlent du monde, celui de temps ancien ou celui d'aujourd'hui. En imaginant, « de manière folle, ce

que pourrait être notre idéal ». Le spectacle fait appel largement à l'humour, l'autodérision, avec la musique comme fil rouge. Ou plutôt les musiques car les trois artistes sont trois compositeurs, dans des registres très différents allant de la chanson engagée, au rap, à la pop, au punk, jusqu'à la musique électro. Sur une scène conçue comme une

œuvre d'art en trois dimensions, les instruments se succèdent : machines, guitares acoustiques ou électriques, ukulélé, flûte, clavier, sampler, ou chant simplement et des arrangements d'influences électroniques, yodie, harmonies jazz, baroques, etc. « Nous avons envie de donner aux nouvelles générations un élan, et aux plus anciennes une envie d'analyser, de choisir, et de transmettre.

Guérissouse, cantadora, conteuse et gardienne de vieilles histoires, petite fille, femme, mère, grand-mère, star, racotent, content la rue, la douleur, l'espoir et comment imaginer un monde où la femme reprend sa place ». C'est ce spectacle que la Compagnie Fine emmène à Avignon cet été.

Un effort financier énorme

Afin de participer à Avignon, le coût financier est énorme pour la jeune Compagnie Fine. Il faut du matériel, des véhicules, se loger, assurer les salaires, etc. Pour ce faire, l'association devra investir 35 000 €. La compagnie peut apporter environ 10 000 € sur ses fonds propres. Le soutien des organismes publics, en particulier le conseil départemental de la Savoie qui accompagne la création depuis le début, devrait apporter également 10 000 €.

Enfin, les artistes ont engagé des recherches de donateurs, mécènes et sponsors pour récolter les 15 000 € complémentaires.

Contact : compagniefine@gmail.com

CHARLES ROBIN

Trois semaines de festival : un challenge !

Participer au Festival d'Avignon, cela signifie trouver sa place parmi les plus de 1 500 spectacles proposés par le « off ». Et pendant trois semaines, assurer la promotion du spectacle et jouer chaque jour. Un challenge !

« C'est un investissement technique, humain et financier énorme », reconnaît Delphine. Cette idée un peu folle pour la jeune compagnie est née d'une rencontre avec un professionnel du spectacle, habitué des festivals et séduit par la forme et le fond du *Berceau*, « un format très adaptée à Avignon Off ».

« Présenter *Le Berceau* nécessite une équipe artistique, technique et administrative, explique Blandine. C'est-à-dire sur plateau trois artistes et un régisseur, et pour la préparation une administratrice qui remplira également le rôle de chargée de diffusion sur place ».

19 représentations, du 7 au 29 juillet

Après de nombreux contacts, le choix de la compagnie s'est porté sur une salle, La Scierie, dont les animateurs ont été séduits par la forme originale du spectacle qui mêle différentes esthétiques - chanson, électronique, rap, théâtre, ef-

fets visuels - dans une scène à 360 degrés en régie autonome où lumières et sons sont pilotés directement de la scène par les artistes », précise Florian. Le thème du spectacle également a attiré les programmeurs : *Le Berceau* remet en question « les pensées sociétales autour du féminin d'une façon peu conventionnelle qui plait aux adolescents et aux adultes ». Tout est en place, les artistes motivé(e)s, pour une série de 19 représentations, du 7 au 29 juillet prochains à La Scierie, une structure avignonnaise nouvelle qui défend la création contemporaine.



Le Berceau a été joué devant jeunes et adultes, notamment à Chambéry, Genève, etc. (©Compagnie Fine).